

Notre saint père, Nil, archevêque de Thessalonique, a prononcé un bref sermon contre l'interprétation erronée, par les hérétiques akindiniens, des paroles du divin Grégoire de Nysse : «En dehors de la nature divine, rien n'est incrémenté.» Il y a là aussi le fait que non seulement la nature divine est incrémentée, mais aussi ses propriétés naturelles.

1. La règle de la théologie est de distinguer les homonymes, de trouver une désignation appropriée à chaque sujet de discours et ainsi d'affranchir les étudiants de l'erreur. Car il est écrit : «Distinguez les noms homonymes,¹ ainsi que le sens de ce que vous prononcez et les caractéristiques des mots; tout ce qui rend la vérité accessible à la compréhension.» Par conséquent, puisque le mot «nature» est employé par les théologiens avec diverses significations, il me convient, en exposant ces significations, d'expliquer en détail laquelle d'entre elles – conformément au verset proposé à l'étude – sera le sujet de ce discours. Car c'est précisément lorsque ce discours théologique acquiert de la précision, lorsqu'il devient cohérent avec lui-même et avec d'autres discours, que ses lecteurs ne seront plus désorientés en entendant comment les théologiens parlent tantôt de «l'unique incrémenté» – c'est-à-dire de la nature de Dieu –, tantôt des «Trois incrémentés», et comment ils exposent encore la doctrine des énergies du saint Esprit, selon laquelle ces énergies sont «innombrables par leur multitude et transcendent tous les âges» – autrement dit, «pré-éternelles et incrémentées».

2. Ainsi, nous disons que la nature de Dieu est appelée l'essence commune des trois hypostases divines.

L'Hypostase divine est appelée la Nature de Dieu, comme le dit le bienheureux Cyrille dans sa lettre aux évêques d'Asie : «La nature de Dieu, le Verbe incarné»² – c'est-à-dire son hypostase. Et le grand Athanase affirme : «Ainsi, ce n'est pas l'incrémentation qui est la cause des essences, mais l'essence qui est la cause des essences.»³ Dès lors, il est absolument nécessaire de comprendre «essences» comme «hypostases»; autrement, nous admettrions l'existence de plusieurs essences dans la Trinité, et notre opinion ne différerait guère de la folie d'Arius. Et même le divin Grégoire le Théologien, dans son Sermon à Ironus le Philosophe, employait le mot «natures» pour désigner les «hypostases».⁹ De même, Denys l'Aréopagite, dans son ouvrage «De la hiérarchie céleste».⁴ Les propriétés naturelles sont également appelées nature – par exemple, lorsque l'on dit : «La nature du feu est de brûler, de briller et de s'élever», le mot étant employé précisément dans ce sens. Et saint Grégoire dit dans ses poèmes : «La nature de ma Trinité est de répandre la béatitude.»¹¹ Et encore : «Vous écrivez contre un homme pour qui écrire est la nature même, comme l'eau coule ou le feu réchauffe.»¹²

De plus, Dieu lui-même, c'est-à-dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit, est appelé la nature de Dieu. Aristote, dans ses Catégories, qualifie également les êtres individuels d'essence première – par exemple, Pierre ou Paul, ou telle pierre, ou telle plante. C'est dans ce sens que le mot «nature» est employé par le grand Grégoire [de Nysse], qui dit : «Il n'y a rien d'incrémenté, si ce n'est la nature de Dieu.»

3. Que se passe-t-il donc ? Ce discours s'adresse-t-il à ceux qui affirment une distinction divinement acceptable entre l'essence divine et l'énergie divine, elle aussi

¹ Littéralement : «homonymie des noms».

² Cyrille d'Alexandrie. Lettre 45

³ Athanase d'Alexandrie. Cyrille d'Alexandrie. Lettre 45

⁴ Allusion aux anges qui, cependant, dans le traité «Sur la hiérarchie céleste», sont le plus souvent appelés essences et esprits, et non natures. Le manuscrit ajoute d'une autre main : «Prenez en considération le témoignage du divin Denys, qui qualifie Dieu lui-même d'essence. Car il dit : «Si nous appelons vie, essence, Dieu ou Verbe la dissimulation supra-essentielle...»

incrée ? En vérité, si celui qui a dit «Dieu» n'a rien omis d'inherent à Dieu – ni essence, ni hypostase, ni énergie naturelle et essentielle – mais a englobé tout cela dans ce seul mot, alors ce discours ne s'opposera pas à ceux qui affirment cette distinction, mais les soutiendra. Or, si cette affirmation : «Il n'y a rien d'incrémenté si ce n'est la nature de Dieu», appartenait à certains, et si l'enseignement qu'elle contient, selon lequel la distinction susmentionnée et la nature incrémentée de l'énergie divine sont introduites, était le nôtre, alors leur excuse, dont l'essence est que par «la nature de Dieu», le saint entend ici non pas Dieu lui-même, mais l'essence commune des trois hypostases, aurait un certain sens. Mais si celui qui l'a exprimé avec plus de profondeur que quiconque connaît la distinction susmentionnée et révèle la nature incrémentée de l'énergie divine, le désir de prouver que les théologiens ne se contredisent pas ne l'emportera-t-il pas en nous ? Mais, poussés par la difficulté, nous les présenterons comme les héritiers d'opinions que personne, même parmi les plus dépravés, n'a jamais tenues, et nous dirons que nos saints pères ont trébuché de deux manières : par désaccord avec eux-mêmes et par incapacité à convaincre autrui de leurs paroles.

4. Si, toutefois, ils⁵ répètent la même chose, à savoir : «L'unique chose incrémentée est la nature de Dieu», interprétant ici le mot «nature» comme l'être commun de la sainte Trinité, à quoi attribueront-ils les hypostases ? Diront-ils qu'elles sont incrémentées, ou les classeront-ils comme créées ? Car s'ils qualifient l'énergie divine de créée au motif qu'elle est autre chose que la nature, laquelle seule est incrémentée, alors il ressort clairement de ces mots que leur blasphème s'étend également aux hypostases divines. En effet, si, selon les théologiens, hypostase et essence, appliquées à Dieu, ne sont pas synonymes, et si seule la nature divine est incrémentée, alors l'hypostase divine sera manifestement créée. Ainsi, par les termes mêmes qui leur permettent de classer l'énergie divine comme créature, ils piègent et transforment également l'hypostase divine en créature. Dès lors, pour eux, Dieu est à la fois créé et incrémenté : incrémenté par son essence divine et créé par ses hypostases. Quoi de plus monstrueux ? Après tout, même Arius, qui qualifiait le Fils et l'Esprit de créatures, s'abstint de blasphémer le Père, c'est-à-dire de s'opposer ouvertement à lui. Ces mêmes hommes, en qualifiant sans ambages l'hypostase divine de créature, déshonorent l'hypostase du Père par les mots mêmes qu'ils emploient pour exprimer une telle opinion. Ainsi, de même que l'essence et l'hypostase ne sont pas identiques, selon les théologiens (toutes deux sont incrémentées, ce qui ne contredit en rien l'affirmation : «la seule chose incrémentée est la nature de Dieu»), de même, le maintien de la distinction entre l'essence divine et l'énergie divine, elle aussi incrémentée, ne saurait contredire l'affirmation : «la seule chose incrémentée est la nature de Dieu». Car, par les mêmes mots qui vous permettent d'éviter l'apparente absurdité, nous guérirons aussi ce mal en nous.

5. Que la nature divine – c'est-à-dire l'essence commune des trois hypostases – n'est nullement identique à l'hypostase divine, ni à son énergie naturelle et essentielle, et que toutes ces entités sont distinctes les unes des autres, nous l'expliquerons en quelques mots.

Tout d'abord, notons que l'essence divine et l'hypostase divine ne sont nullement identiques. La Divinité est une par nature, mais non une par hypostases. Comment pourrait-elle être identique ce qui rend une même chose à la fois une et non une ?

De plus, les trois hypostases ont une Divinité commune, tout en étant distinctes les unes des autres; et ce qui est commun n'est pas en tout point identique à ce qui existe en soi.

Par ailleurs, par nature, la Divinité n'est pas différenciée, mais demeure une; par hypostases, en revanche, elle est différenciée, mais ne demeure pas une. Il est

⁵ Antipalamites

vain d'affirmer que la nature est distincte des hypostases, à moins de soutenir que la négation peut généralement être assimilée à l'affirmation.

En outre, grâce à la nature divine, qui est une, nous sommes éloignés du polythéisme hellénique, et grâce à la reconnaissance des trois hypostases, nous échappons à la folie juive; car le judaïsme et l'hellénisme ne sont pas synonymes. De plus, si l'hypostase divine est identique à la nature divine, alors elles ne diffèrent en rien l'une de l'autre. Dès lors, soit l'existence d'une seule nature impliquerait une seule hypostase (et pourquoi donc persécuter Sabellius ?), soit l'existence de trois hypostases impliquerait autant de natures, une doctrine proche de la folie d'Arius.

6. Or, le saint et œcuménique premier concile, qui n'ignorait pas la différence entre l'essence divine et l'hypostase divine, témoigne : «La sainte, catholique et apostolique Église du Christ anathématise ceux qui disent que le Fils de Dieu est d'une autre essence ou hypostase.» S'appuyant sur ce témoignage, Basile le Grand déclare dans ses lettres, citant les Pères de Nicée : «Essence et hypostase ne sont pas synonymes», disaient-ils; en effet, si les deux mots désignaient la même chose, à quoi serviraient-ils ? Il est clair, cependant, que les deux opinions – celle de ceux qui niaient que le Fils procède de l'essence du Père, et celle de ceux qui disaient qu'il ne procède pas de l'essence du Père, mais d'une autre hypostase – furent rejetées par les pères comme étrangères à la pensée ecclésiastique.

7. Il ressort donc clairement de ce que nous avons dit que l'essence est une chose et l'hypostase une autre. Concernant la différence entre l'essence divine et les propriétés divines qui lui sont naturellement inhérentes, nous dirons ce qui suit.

L'essence est une, mais ces propriétés sont multiples; l'un et le multiple sont distincts. «Car les énergies du saint Esprit sont ineffables en raison de leur grandeur et innombrables en raison de leur multitude. Comment concevoir ce qui est au-delà des siècles ?» Quelles étaient ses énergies avant la création de la créature intelligible ?

De plus, l'essence de Dieu est la cause, et ces propriétés procèdent d'elle en tant que cause. «Car l'essence ne vient pas de la sagesse», selon les pères, «mais la sagesse vient de l'essence.» Car la cause est une chose, et la causée une autre.

De plus, l'essence de Dieu n'admet pas de participation, mais l'énergie de Dieu y admet une participation. «Car Dieu nous a créés», dit-il, «pour que nous participions à sa bonté; Il ne nous a communiqué ni son essence ni la connaissance de cette essence.»⁶ Or, ce qui n'admet pas de participation est une chose, et ce à quoi on participe en est une autre.

De plus, de l'essence de Dieu proviennent le Fils et l'Esprit, mais non la créature; La créature, cependant, ne provient pas de l'essence de Dieu, mais de l'énergie divine, c'est-à-dire de la volonté. Car l'une est la créature, et l'autre le Fils. Par conséquent, l'énergie divine est également distincte de l'essence de Dieu, car l'œuvre de la nature divine est la génération éternelle, tandis que l'œuvre de la volonté divine est la créature. Et encore : «La créature, dit-il, bien qu'elle soit apparue après cela, ne provient néanmoins pas de l'essence de Dieu.»

De plus, si l'essence et l'énergie sont identiques, l'essence de Dieu sera pleinement partagée, et c'est là l'essence de l'hérésie messalienne.

De plus, si l'essence et l'énergie sont identiques, et que nous connaissons la bonté et la sagesse de Dieu, il s'ensuit que nous connaissons aussi l'essence de Dieu – et celui qui a dit : «Cela n'est incompréhensible qu'au Fils unique et au saint Esprit» se trompe.

⁶ Basile le Grand. Contre Eunome 1.14

8. Concernant la distinction entre l'essence de Dieu et ses énergies naturelles, nous en avons assez dit. Quant au fait que chaque hypostase divine est distincte des énergies divines, nous dirons ce qui suit.

Il existe trois hypostases divines, tandis que les énergies sont «innombrables en raison de leur pluralité». Le fini et l'infini sont distincts l'un de l'autre en tout point.

De plus, chaque hypostase existe indépendamment et séparément, tandis que toutes les énergies divines coexistent dans chaque hypostase.

De plus, chaque hypostase possède une existence indépendante (καθ' ἑαυτὴν), tandis que l'énergie divine ne possède pas d'existence indépendante.

De plus, l'énergie divine admet la participation, ce qui n'est pas le cas de l'hypostase divine. Car même le grand Athanase proclame sans équivoque ce qui suit : «De même que rien de ce qui est dit de Dieu – ni puissance, ni royaume, ni quoi que ce soit d'autre – n'est appelé hypostase, mais est interprété comme existant dans l'hypostase et inhérent à Lui en vertu de la communauté d'essence, de même la puissance et l'énergie appartiennent à ce qui est dans l'hypostase.

9. La doctrine selon laquelle la Divinité est incrée non seulement en essence, mais aussi dans ses hypostases et dans ses énergies essentielles et naturelles, et que, d'autre part, il est impossible de parler de son essence, est reconnue même par nos adversaires.

En effet, même dans ses hypostases, la Divinité est incrée. Car nous chantons dans l'Église : «Je chante les Trois incrés.»

Mais aussi dans son énergie divine, la Divinité est incrée. Le témoignage des saints conciles œcuméniques, dont les Ve et VI proclament la nature incrée de l'énergie de Dieu, suffit à notre propos. Car, réunis contre Origène – puisque celui-ci affirmait que «les créatures sont coéternelles avec le Créateur», ajoutant pour raison : «Afin que Dieu ne subisse pas de transformation, passant d'un état où il n'a pas créé à la création» –, le saint et œcuménique Ve concile proclame : «Dieu, passant d'un état où il n'a pas créé à la création, n'a pas subi de transformation par nature, mais par puissance [potentielle]; ou plutôt, il n'a pas subi de transformation en puissance, car de toute éternité il possédait la puissance de créer.» Mais Dieu l'a mis en œuvre quand Il l'a voulu». En disant : «... Il n'a pas subi de transformation dans sa nature, mais dans sa puissance [potentielle]», le Concile a montré la distinction entre l'essence divine et la puissance en Dieu, et en ajoutant : «... Il possédait de toute éternité la puissance de créer», il a également proclamé que cette puissance est incrée. Et de même, puisque Origène lui-même a blasphémé, parlant dans cet esprit : «Il faut affirmer que la puissance de Dieu est aussi limitée, et ne pas nier sa limitation sous prétexte de piété – après tout, Dieu a créé autant d'êtres qu'Il a pu en pourvoir», de même, puisque Origène a affirmé cela, ce saint concile œcuménique, qui était contre lui, a déclaré publiquement : «Quiconque dit ou proclame que la puissance de Dieu est limitée, qu'il soit anathème». Et non seulement lui, mais aussi le saint et œcuménique concile, tout à fait sans équivoque, Il a proclamé que l'énergie de Dieu est incrée. Car les pères du concile disent dans les Actes : «Le Christ, étant un, possède des énergies naturelles – divines et humaines, incrées et créées – comme le Dieu véritable et parfait, et l'homme véritable et parfait».

10. Mais si quelqu'un affirme que tout cela est parfaitement vrai, mais s'interroge sur la manière dont la Divinité est appelée à la fois une et trois – car les théologiens disent qu'elle est à la fois multicomposante et multidifférente – et sur la façon dont tout cela s'accorde, de sorte qu'aucune discorde ne s'y glisse, nous répondrons ainsi : ce que nous adorons est une monarchie, car nous croyons en un seul Dieu, non pas en nombre (car cela caractérise la bassesse des Juifs), mais en essence; et en nombre, la Divinité n'est pas une, mais trinitaire.

En effet, il est appelé à la fois multicomposante et multidifférente : multicomposante selon les Hypostases, et la Divinité est multiple et différente selon les propriétés qui lui sont inhérentes, naturellement et surnaturellement. Voici le

témoignage de la Parole de Dieu : concernant l'unité de la nature : «Écoute, Israël : l'Éternel, ton Dieu, est un seul Éternel» (Dt 6,439); concernant les trois hypostases : «... les baptisant, dit le Seigneur, au nom du Père, du Fils et du saint Esprit» (Mr 28,19); et concernant les propriétés inhérentes à la nature de Dieu : «Tout ce que le Père possède est à moi, et je suis glorifié en lui» (Jn 16,15; Jn 17,10). Dès lors, si nous affirmions que la Divinité est une en nombre et en même temps non une en nombre, mais trinitaire ou plurielle, nous serions en désaccord évident, et nos propos seraient erronés. Or, puisque nous attribuons l'unité à la nature, et le nombre non à la nature mais aux hypostases et aux énergies naturelles, la discordance apparente est... abolie, cette notion nous conduit à l'accord avec nous-mêmes et avec la vérité. Et puisque tout cela est incrémenté, comme le discours l'a démontré, alors, selon les théologiens, il n'y a pas de différence entre l'incrémenté et l'incrémenté.

11. De même, il existe un seul être incrémenté, un seul Dieu, qui possède tout cela naturellement et au-delà de la nature, et qui, dans son amour pour l'humanité, nous l'a révélé par les paroles de l'Esprit. Mais vous êtes troublés par beaucoup de choses qui sont dites de Dieu avec les distinctions qui lui conviennent – et vous pensez déjà à la dissection, à la division et aux intervalles spatiaux. Pourquoi donc proclamez-vous inlassablement que le Père est une chose, le Fils une autre et le Paraclet une troisième, et que chacune de ces Personnes est Dieu parfait ? Car là aussi – dans le cas des hypostases – il y a une altérité manifeste, puisqu'aucune communion n'est discernée entre elles. Mais vous restez respectueux et silencieux devant l'évangéliste, et sans raisonnement vain, vous croyez aux enseignements dispensés. Alors pourquoi ne pas rester en accord avec vous-même, en croyant que ce qui est dit des énergies naturelles est vrai : «Tout ce que le Père possède est à moi, et je suis glorifié en elles», les considérant comme nombreuses et incrémentées ? Soit vous ne doutez pas des énergies naturelles, puisque vous ne doutez pas des hypostases, soit vous ne croyez pas non plus aux hypostases, puisque vous ne souhaitez pas avoir une opinion saine sur les énergies.

12. Mais vous admettez être ignorant. Comment est-ce possible ? Excellent ! Et chacun demeure ignorant. Le remède à l'ignorance n'est pas l'incrédulité, mais le désir d'apprendre. Car le Seigneur dit : «Cherchez et vous trouverez» (Mt 7,7; Lc 11,9). Et vous trouverez ce que vous cherchez dans l'enseignement de l'Esprit. Écoutez les théologiens : «Le nombre introduit la distinction, non la division (διαιρεσιν).»⁴² Il est évident que dans cette parole, ce n'est que par l'image mentale (τῇ ἐπινοίᾳ) que l'indivisible est divisé. Car l'essence n'existe pas sans hypostase, l'essence étant une chose et l'hypostase une autre. De même, l'énergie divine n'est pas séparée de l'essence de Dieu, car l'essence et l'énergie ne sont pas identiques l'une à l'autre; Mais la distinction entre eux est mentale, tandis que l'unité est réelle (πραγματική) et inséparable. «Car l'énergie», dit-il, «est autour de toute chose, et l'essence lui est inséparable.»

13. Considérons aussi que le feu possède à la fois une puissance lumineuse et une chaleur, qu'il s'élève, fond et sèche; il y a aussi beaucoup d'autres choses autour de lui, distinctes à la fois de l'essence du feu et les unes des autres. Car le feu réchauffe beaucoup de choses, mais n'éclaire que celles qui ont reçu la vue – et celles qu'il éclaire, il les éclaire immédiatement, mais ne communique sa puissance à ce qu'il réchauffe qu'avec le temps. Si la puissance thermique du feu était identique à sa puissance lumineuse, alors tout ce qui participe à la chaleur participerait aussi à la lumière; Or, une main, par exemple, perçoit la chaleur, mais pas la lumière. Et alors ? Ou bien, puisque ces pouvoirs sont distincts l'un de l'autre, le pouvoir lumineux du feu existe-t-il indépendamment du pouvoir thermique ? Ou peut-être avez-vous déjà observé la chaleur dissociée de ce pouvoir lumineux – pour la même raison ? Absolument pas !

14. Et si même parmi les choses corporelles il y en a qui ne sont séparables les unes des autres que dans l'esprit, bien qu'en réalité elles ne soient pas séparées, que dire des choses divines, dans lesquelles les diverses [espèces] d'unité prévalent sur les différences et les précèdent et, d'une manière générale, il n'est absolument pas convenable de penser à des divisions ni à des dissections ?

Ceci est dit sous la conduite de la foi, par laquelle la vérité est révélée à ceux qui en sont dignes.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "J. P. -".